



En marge de la conservation et de la valorisation du site patrimonial industriel du Grand-Hornu, le CID programme 3 expositions par an. Les expositions thématiques abordent des sujets actuels reflétant les phénomènes culturels et sociaux observables dans le travail et les recherches de designers ou d'architectes nationaux et internationaux. Elles accordent une attention particulière aux créateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles, lorsque leurs démarches s'inscrivent dans le thème de façon pertinente. Par ailleurs, des expositions monographiques sont également organisées de façon à mettre en lumière une pratique singulière méritante. Les designers de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont toujours eu une place de choix dans cette programmation. Plusieurs expositions sont reprises par des musées tiers et circulent ainsi hors les murs. D'autres sont co-produites avec des partenaires.

Le XXI^e siècle vit de nombreux bouleversements. À tous niveaux : politique, économique, démographique, social, humain, culturel, climatique. Le monde craque, la société se transforme. Expression de l'industrie et de la pensée humaine, le design est le reflet de nos modes de vie et de nos préoccupations. Son intérêt culturel réside en ce qu'il révèle d'une société à un moment donné. Tout comme l'archéologie, le design témoigne des us et coutumes, des croyances, des techniques, des conquêtes et des luttes quotidiennes d'une civilisation. Au-delà de cette capacité à étudier le monde, le design est également un puissant outil de transition, de transformation.

Observateur des mutations à l'œuvre dans le monde globalisé de ce début de III^e millénaire, le CID oriente son attention sur le design qui aborde les problématiques de son temps. Plusieurs axes sont ainsi au cœur des thématiques des expositions : l'environnement, la prospective et les pratiques singulières.

MIMESIS. DAMIEN GERNAY

14.06 > 15.11.2026

Carte blanche à Damien Gernay

Textes : Sisse Bro

Scénographie : Damien Gernay

Le CID Grand-Hornu a le plaisir de vous présenter *Mimesis*, une exposition personnelle du designer Damien Gernay, qui propose une vue d'ensemble de deux décennies d'exploration de la nature, de la matérialité et de l'artisanat. Avec ses représentations hyperréalistes et ses surfaces énigmatiques, Gernay emmène son public dans un univers où la perception oscille entre l'habituel et le mystérieux, et vice versa.

Plonger son regard dans la mer, où l'eau bleue des profondeurs brille et se reflète au travers des vagues à la surface. Se balader en forêt où ombre et lumière s'entrechoquent, révélant des contours fugaces et les sons imperceptibles de la nature sauvage. Toucher une surface dont l'origine, la matière ou l'authenticité restent indéfinissables. Ces expériences sensorielles trouvent un écho dans les travaux de Damien Gernay, qui peuvent s'avérer déroutants, surprenants, intrigants et spectaculaires. Les mots sont superflus lorsqu'il s'agit de comprendre les sentiments intuitifs et déconcertants que suscitent ses œuvres.

Aristote affirmait que la mimésis, c'est-à-dire une imitation, est une activité humaine naturelle ainsi qu'une manière d'appréhender le monde. Gernay observe, reconstitue et recrée la réalité au travers d'interprétations tout aussi curieuses qu'intelligentes. Doté d'une perception aiguë des merveilles de la nature et d'une sensibilité accrue aux possibilités technologiques contemporaines, il est l'auteur de créations qui, d'une part, sont troublantes, mais auxquelles on peut, d'autre part, s'identifier. Celles-ci suscitent instinctivement des questions : qu'est-ce que c'est ? Est-ce réel ? Comment cela a-t-il été créé ?

Bien que le résultat final de la production artistique de Damien Gernay soit hautement esthétique, et souvent même envoûtant, ce sont les étapes de la conceptualisation et de la création qui définissent véritablement sa démarche de designer. Diplômé en design industriel à l'École Supérieure des Arts (ESA) Saint-Luc de Tournai, réputée pour son cursus basé sur des ateliers, il y a développé à la fois une approche conceptuelle et une méthodologie pragmatique axée sur les matériaux, à mi-chemin entre l'art et le design.

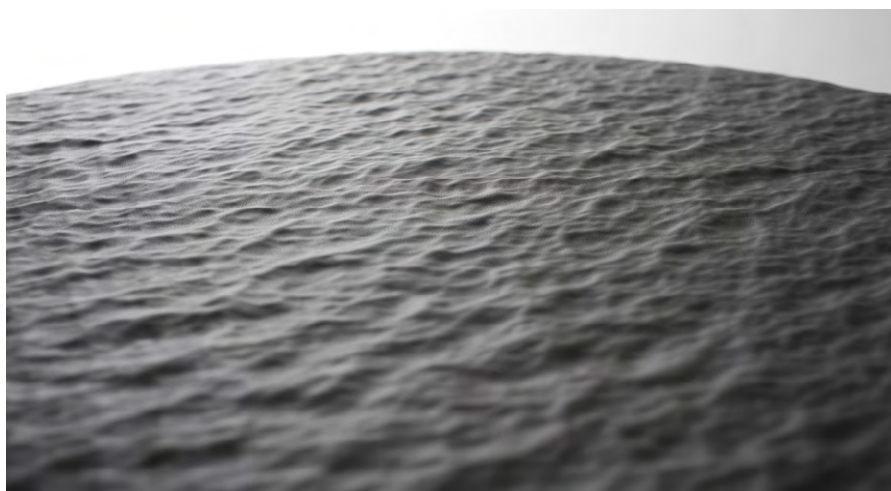
Gernay a grandi en France avant de s'installer et d'exercer ses activités à Bruxelles, en Belgique. Dans son atelier, il façonne directement certaines œuvres – comme les vases en grès – de ses mains tandis que d'autres voient le jour dans des ateliers externes et sont le fruit de collaborations avec des artisans spécialisés experts. Étant lui-même artisan, Gernay reste étroitement impliqué dans l'intégralité du processus de production.

L'instinct et les sentiments constituent le moteur de son approche créative. Guidé par une imagination vive, une curiosité insatiable et une volonté de tester et d'exploiter le potentiel des matériaux, Gernay repousse les limites dans son art, que ce soit du point de vue de la construction, de l'échelle ou du raffinement. Sa méthode de travail s'articule comme un dialogue continu entre le contrôle et l'opportunité, avec pour objectif d'atteindre l'esthétique précise qu'il imagine.

Mimesis invite à une immersion au cœur des éléments naturels : le feu, l'eau, l'air, la roche et la forêt. La sensibilité poétique de Damien Gernay saute aux yeux dans la mesure où il saisit les traces du temps, du mouvement et des gestes de création dans chaque pièce. L'exposition encourage le public à observer plus attentivement, à se poser des questions sur ce qu'il voit et à découvrir l'univers dans lequel la réalité rencontre sa réinterprétation.

DAMIEN GERNAY
Mer Noire, table

© Damien Gernay



DAMIEN GERNAY
Glaz deep Blue, miroir

© Damien Gernay



ALÉAS, PRATIQUES DE L'ADAPTATION

15.11.2026 > 18.04.2027

Commissaires / scénographes : Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve

L'exposition *Aléas, pratiques de l'adaptation* met en lumière des démarches de création et de production qui dialoguent avec l'imprévu. Les commissaires, Baptiste Meyniel et Nicolas Verschaeve, nous invitent à découvrir une pluralité d'observations actives du monde et révèlent la capacité des designers à s'adapter continuellement aux contextes dans lesquels ils sont impliqués. Si la notion d'aléas engage avec elle l'idée d'incertitudes liées au hasard, elle est ici à entendre comme un ensemble de paramètres appréhendés avec habileté.

Pris dans un ensemble d'aléas, les objets présentés ici émergent d'une forme de lâcher-prise, à première vue contradictoire aux méthodes académiques du design. Il en va de la capacité des créateurs à s'écarter de plans établis, à intégrer à leur travail un ensemble de forces agissantes, à "composer avec" plutôt que d'imposer des dogmes.

Au-delà des objets, ce sont d'abord des attitudes qui se révèlent, presque une philosophie, propice à converser avec un monde en constante transformation.

Durant l'exposition, le Grand-Hornu verra transiter entre ses murs des tas de charbon, matière-énergie constituant l'un des flux majeurs de la période d'activité des mines du Borinage. Invitation à la déambulation, la scénographie révélera autant les champs de forces qui ont donné forme à un ensemble de productions, d'objets et d'artefacts, que les phénomènes que ceux-ci rendent visible. De différentes natures, ces forces sont de celles qui régissent les lois du cosmos telles que la gravité, le champ magnétique ou la course du soleil ; ce sont les lois intrinsèques aux matériaux et à leurs propriétés ; disponibilité ce sont éléments préexistants disponibles dans l'environnement des designers, leur imposant - dans un monde aux ressources finies - de composer avec le déjà-là.



ANDREA BRANZI
Stool, Limited edition
Courtesy Galerie Kreo

© photo Fabrice Gousset



SYBILLE BERGER
Big Cushion N°1, 2024

© photo Sybille Berger

DATA×DESIGN

18.04.2027 > 12.09.2027

Commissaires : David Bihanic et Benjamin Stoz

Scénographie : Benjamin Stoz

Identité graphique : David Bihanic

L'exposition **Data×Design** explore la manière dont les données sont devenues un nouveau matériau pour le design. À l'heure où tout peut être mesuré, enregistré, modélisé ou encore prédit, le design a recours aux données pour produire de nouvelles images du monde contemporain, mais aussi pour « raconter » ce champ invisible de stocks d'informations massifs et de flux torrentiels, et en questionner les multiples dérives.

Dès lors, une toute nouvelle génération de designers s'est emparée des données, non seulement pour les représenter ou les visualiser, mais aussi afin de les traduire en matières, objets, structures, mouvements et expériences sensibles. Entre calcul algorithmique et décision humaine, les projets présentés interrogent autant ces nouvelles esthétiques issues des données que les enjeux culturels, sociaux et politiques d'une « datafication » du monde.

Contexte

Les données produites, générées et échangées informatiquement, ont aujourd'hui gagné tous les pans de nos vies quotidiennes, au travail, à la maison et dans nos loisirs et occupations les plus diverses. Stockée au sein de gigantesques data centers, leur quantité ne cesse d'augmenter et ce dans des proportions qui nous échappent littéralement. La montée en puissance, encore récente, de l'intelligence artificielle y contribue grandement.

Cependant, cette omniprésence ne se traduit par aucune forme de matérialité perceptible. Elles sont dites massives mais leur amoncellement demeure invisible. Elles circulent sous nos yeux, sur nos écrans, mais ne revêtent, rigoureusement, aucune apparence distinctive. Ce paradoxe, à l'origine d'un certain « malaise », serait, aux dires de plusieurs chercheurs et intellectuels, le signe fort d'une carence sinon déjà d'un « déficit » sensible de nos vies numériques nouvelles. Pour pallier, en un sens, ce vide et permettre une manifestation sensible des données (ici au sens esthétique et phénoménologique), les designers se sont saisis de ce matériau en vue de lui donner formes et figures, mais aussi couleurs, matières, structures et textures. Multipliant les champs d'expression — mobiliers, objets, sculptures, installations et représentations-visualisations-matérialisations graphiques —, ces créateurs, tels des artisans du numérique, opèrent des sortes de « traductions » ou conversions physiques des données, de l'abstraction computationnelle à la réalité tangible : vers une réification artistique des données.

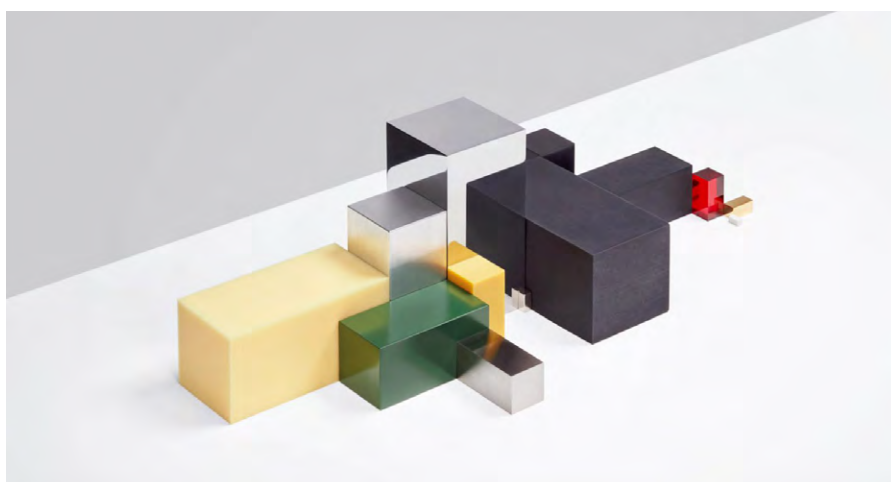
MATHIEU LEHANNEUR,
State of the world

© Mathieu Lehanneur



DRIFT STUDIO
Materialism, vélo hollandais

© Drift Studio



KRJST

10.10.2027 > avril 2028

Commissaire : Jean-Marc Dimanche

Se déployant aujourd'hui à l'international avec succès, le studio Krjst est formé par deux anciennes étudiantes de l'atelier Stylisme et création de mode, diplômées en 2011. Justine de Moriamé a effectué ses stages en photographie, tandis qu'Erika Schillebeeckx les accomplissait dans l'atelier de sculpture. En 2012, elles lancent ensemble plusieurs collections de couture toujours inspirées de la confrontation entre deux cultures : celle d'une majorité silencieuse et celle d'une minorité agissante et criante. Ces collections leur valent d'emblée la reconnaissance de plusieurs grandes maisons de mode. Cependant, invitées à se pencher, à travers le textile, sur d'autres formes d'expression (tapisserie, architecture, mobilier...), elles décident de s'affranchir d'une quelconque typologie unique pour laisser leur art s'exprimer librement. Leurs œuvres tissées, Jacquard et brodées à la main, sont les traces d'une mémoire collective, les témoins d'une époque, de ses récits, ses racines, ses mythologies, ses paysages et ses imaginaires. En se donnant le temps de la création, Krjst prend intimement conscience du temps à la fois comme un lieu de changement et de permanence, un espace de réconciliation entre la technique traditionnelle ou rituelle et la technique expérimentale et contemporaine.

Sous le commissariat de Jean-Marc Dimanche, les œuvres textiles du studio seront mises en dialogue avec des pièces explorant les mêmes thématiques, confrontant ainsi les techniques et approches autour de sujets partagés.



IMAGINE - MINING HISTORY RE-IMAGINED

21.11.2027 > 20.01.2028

Un projet photographique et artistique d'Indra Laenens consacré à l'ensemble de l'histoire minière belge

Une production de l'ASBL Het Vervolg, en partenariat avec l'ensemble des sites miniers de Belgique.

Le 1^{er} juillet 2027, la reconnaissance du patrimoine minier belge par l'UNESCO célébrera son 15^e anniversaire. En effet, le 1^{er} juillet 2012, quatre sites miniers wallons ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial : Blegny-Mine, Bois-du-Luc, Bois du Cazier et le Grand-Hornu, chacun avec ses spécificités.

De l'autre côté de la frontière linguistique, le patrimoine minier limbourgeois constitue lui aussi un élément majeur de l'histoire industrielle belge. En effet, dès 1993 et 1994, peu après la fermeture des charbonnages, le Gouvernement flamand a classé comme Monuments protégés un ensemble représentatif de bâtiments et d'installations minières, de Beringen à Eisden. La plupart de ces sites ont depuis été restaurés. L'industrie minière du Limbourg constitue le prolongement direct du développement des bassins wallons. Technologies, investissements, immigration, évolution sociale : les histoires minières de la Wallonie et du Limbourg sont profondément liées.

La volonté de construire des partenariats entre les sites flamands et wallons a fait aboutir un projet d'exposition itinérante autour d'une narration patrimoniale commune. *IMAGINE – Mining History Re-Imagined* est une exposition de photographie à travers laquelle le photographe Indra Laenens redonne vie à deux siècles d'histoire charbonnière grâce à un important travail de recherche dans les archives photographiques. À partir des décors authentiques, bâtiments et collections conservés dans les musées, il recrée des scènes historiques sous la forme de compositions photographiques contemporaines. Le sous-titre *Mining History Re-Imagined* exprime cette volonté de restituer avec fidélité la mémoire des générations de mineurs venus de tous horizons, installés d'abord en Wallonie puis dans le Limbourg. Tout en respectant les faits historiques, l'artiste apporte également son regard personnel et recrée, lorsque les archives sont absentes, les images qui auraient pu exister.

À travers cette démarche, les partenaires souhaitent ouvrir la dynamique de reconnaissance portée par les quatre sites UNESCO wallons au patrimoine minier limbourgeois.

L'exposition *IMAGINE* sera présentée en première mondiale à C-Mine (Genk) à l'occasion des festivités de la Sainte-Barbe 2026. Elle poursuivra ensuite une tournée d'une année en Wallonie avant de revenir dans le Limbourg en 2028, bouclant ainsi symboliquement le parcours de cette mémoire commune.

Un ouvrage multilingue du même nom accompagnera l'exposition. Rassemblant de grandes photographies en noir et blanc couvrant près de deux siècles d'histoire, son ambition est de reconnecter les lieux, les femmes et les hommes qui ont façonné l'histoire minière belge et de montrer combien cet héritage reste porteur de sens aujourd'hui.



SOUNDSHAPES

Janvier 2028 > Mai 2028

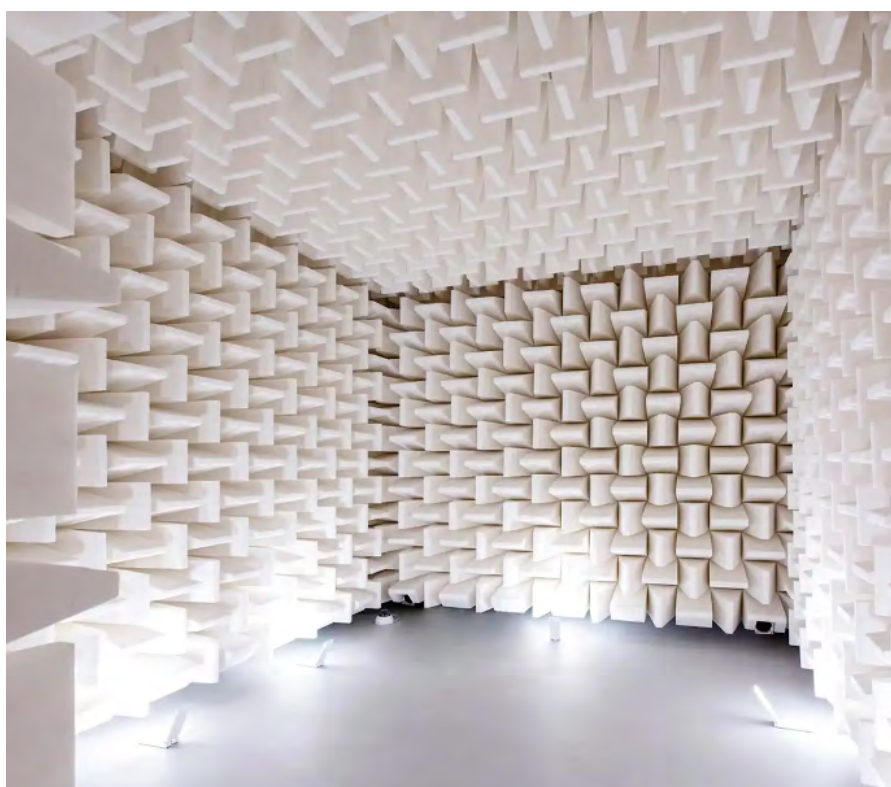
Commissaires : Giovanna Massoni, Nicoletta Murialdo, Lorenzo Palmeri

La présence ou l'absence de son est une question physique, philosophique, de design. À l'intersection entre les différentes sphères de la connaissance, de la recherche, de l'expérimentation, entre subjectivité et objectivité, le domaine du design accueille l'étude du son, de sa mise en forme, de son expérience, de sa perception.

Le son est-il un objet ou un événement ? Le pluralisme de ce phénomène réside dans la diversité de l'expérience que chacun d'entre nous en fait : le son est quelque chose que nous « entendons dans nos oreilles » ou que nous « percevons dans l'objet qui le produit » ou encore qui apparaît comme une « modification de l'environnement ». C'est notre relation avec les formes artificielles, technologiques ou naturelles du son que nous tenterons de raconter. Le son et l'expérience du son sont de plus en plus au cœur de la conscience et du travail des designers, des artistes et des entreprises. Le fait acoustique influence profondément notre vie quotidienne, de manière constante et souvent inconsciente. Chacun d'entre nous expérimente et génère son propre paysage sonore et en traverse une multitude.

L'exposition *soundshapes* vise à faire le point, à collecter, à raconter et à reproduire des visions du présent et de l'avenir de notre relation avec le son, par le biais d'un excursus dans la recherche sur le design contemporain. Si le son peut prendre différentes formes, il peut également donner vie à des émotions, des environnements, des communautés. Ainsi, d'une part, nous parlerons de la façon dont le son, le bruit et le silence sont le résultat d'actions et de phénomènes, humains ou naturels, qui déterminent leur intensité, leur agrément, leur perceptibilité. D'autre part, comment la physique des ondes sonores agit et façonne les émotions, les artefacts et les espaces. Les formes du son, qu'elles appartiennent au système vivant ou qu'elles soient le résultat de recherches en design et en technologie, comprennent un niveau supérieur : la musique, l'art d'organiser les sons dans le temps et l'espace.

L'exposition rassemblera des témoignages, des produits et des artefacts, des installations, des expériences, des recherches, développés au cours de la dernière décennie, avec des contributions de designers, d'architectes, d'entreprises, d'artistes et de chercheurs mis en scène de façon expérimentale pour un public de tous âges. Le parcours de l'exposition suivra des axes thématiques visant à rendre accessible la complexité du thème et à suggérer de nouvelles interprétations et idées de recherche dans les domaines du design, de l'architecture et de l'art sonore.



EXPOSITION HORS LES MURS

Villa Cavrois, France

MODERNE AU FUTUR Septembre 2027 > Janvier 2028

Invité par la Villa Cavrois à concevoir un projet commun qui relierait l'histoire de leurs patrimoines respectifs, le CID – centre d'innovation et de design au Grand-Hornu présente une sélection de 30 objets de la collection de la Province de Hainaut, à travers un récit imaginaire qui projette la famille Cavrois au XXI^e siècle.

Qu'il s'agisse d'une initiative privée ou émanant d'une institution culturelle, l'acte de collectionner impose de créer un ensemble cohérent dans lequel chaque élément intègre une place qui lui donne un sens par rapport à l'ensemble. La plupart du temps, une collection se structure autour de plusieurs axes, délibérément choisis ou apparus de façon plus organique. Les enjeux qui déterminent la vision du collectionneur ou de l'institution ne cessent de fluctuer au fil du temps et du contexte historique.

Il convient de préciser d'emblée que la collection conservée par le CID est la propriété de la Province de Hainaut. Dès la fin des années 80, sous l'impulsion de François Foulon, directrice de l'institution jusqu'en 2012, « la collection s'est constituée de façon empirique au fil du temps et des expositions de design au Grand-Hornu. Elle est composée de pièces acquises délibérément aux fins de conservation, de petites ou grandes séries, de pièces uniques ou prototypes produits spécialement pour des expositions et de quelques dons de designers. »¹ Ainsi, le processus d'acquisition a toujours accompagné la programmation des expositions, soutenant les designers sélectionnés et formant, petit à petit, une archive de l'activité culturelle du CID.

¹ *Collections Connections*, ouvrage collectif sous la direction de Françoise Foulon, Stichintg Kunstboek, 2007. P.4.

Depuis une quinzaine d'années, les acquisitions s'orientent, en suivant l'évolution et les soubresauts du monde et en captant des phénomènes sociétaux significatifs, vers des recherches et des objets qui relèvent davantage du processus créatif que de l'objet fini. Ces pièces de collection font écho à une programmation attentive aux nouveaux outils, aux méthodes innovantes et à l'hybridation de projets imaginés par une génération de designers beaucoup plus soucieux de réinventer des processus plus respectueux de l'homme et de l'environnement que d'accoucher d'une nouvelle chaise. En 2026, la collection compte 700 références de différentes typologies (meubles, luminaires, vases et

autres objets]. Ces objets peuvent être le fruit d'une fabrication artisanale, industrielle, ou à la croisée de différentes disciplines. Conservée dans les réserves de la Province de Hainaut, cette collection modeste mais singulière raconte l'histoire d'un centre dédié au design qui s'est construit dans le respect et la continuité du passé industriel de l'ancien charbonnage du Grand-Hornu qui lui sert d'écrin. Un site reconnu dès le XIX^e siècle pour sa capacité à innover, tant sur le plan technologique qu'urbanistique et social.

Lors de la construction de la Villa Cavois, au début des années 30, Mallet-Stevens conçoit ses projets comme des œuvres d'art total, s'inscrivant dans la mouvance du Bauhaus et dans la continuité de courants précurseurs (comme Arts & Crafts, l'Art Nouveau, le Jugendstil...) où le projet architectural est envisagé dans sa globalité, pensé dans le moindre détail. Mobilier, équipements, tapis, quincaillerie, accessoires... tout est conçu comme faisant partie d'un ensemble, d'un *gesamtkunstwerk*. En 2022, le Centre des monuments nationaux a entrepris de retrouver le mobilier d'époque et de restituer l'aménagement de la villa dans son authenticité la plus fidèle possible. Mais que se passerait-il si Paul Cavois lui-même devait meubler, équiper, décorer sa maison aujourd'hui ? Imaginons... Une fiction : l'industriel et sa famille se voient projetés dans le temps et se retrouvent en 2026, entre les murs de leur respectable demeure. Quels mobiliers choisiraient-ils aujourd'hui ? Observateurs avertis des pratiques de production actuelles, soucieux de leur environnement et des enjeux climatiques, vers quels achats s'orienteraient-ils pour équiper leur maison ? Toujours passionnés par l'innovation technologique et industrielle, mais de plus en plus sensibles aux approches artisanales et transdisciplinaires de l'objet, vers quels designers, fabricants ou éditeurs se tourneraient-ils à une époque où les intérieurs se remplissent de créations variées, disparates, mêlant les styles et les provenances. Trente objets ont été sélectionnés dans la collection du Grand-Hornu, comme s'ils avaient été choisis par cette famille en fonction des enjeux et préoccupations de notre époque, et seront intégrés au sein de la villa, dialoguant avec le mobilier et l'architecture de Mallet Stevens. Pour accompagner le visiteur dans cet univers réinventé, la Villa Cavois a invité un auteur pour imaginer une fiction décrivant la vie d'une famille débarquant à Croix et se retrouvant

propriétaire de cette imposante demeure. Témoins d'une époque, les artefacts domestiques sont aussi des signes distinctifs, des trophées conférant un certain statut ou tout simplement des objets affectifs. Comme dans *À la recherche du temps perdu*, *La vie, mode d'emploi* ou *Les choses*, les protagonistes se projettent ou se reflètent dans les objets qui les entourent, leur conférant un sens particulier et sans cesse renouvelé.



PATRICIA URQUIOLA
sestiere, vase, 2022

© photo Caroline Dethier



STUDIO ÉLÉMENTAIRES
Tea Party, 2023

© photo Stan Huaux & Jeremy Marchant



CID - CENTRE D'INNOVATION ET DE DESIGN au Grand-Hornu

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

+32 (0)65 65 21 21
accueil.site@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be

 cidgrandhornu

 cidgrandhornu

DIRECTRICE

Marie Pok

SERVICE DE LA COMMUNICATION

Massimo Di Emidio
+32 (0)65 61 39 11
massimo.di_emidio@hainaut.be

CONTACT POUR LA PRESSE

Sophie Carrée PR
photo : sophiecarree.be/press
+32 (0)2 346 05 00
press@sophiecarree.be
www.sophiecarree.com

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.

Le site du Grand-Hornu est fermé les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier.

Les services administratifs peuvent être joints tous les jours ouvrables de 8h à 16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu / CID / MACS : 12 €
- Réduction : 2 € ou 6 €
- Tarif groupes (maximum 25 pers.) : 6 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Audio-guidage pour la découverte du site historique : 3 €
(FR / NL / ALLEM / ANGL / IT / ES)

Visite guidée gratuite pour les individuels

- du mardi au samedi à 11h pour le site historique, à 15h30 pour l'expo de design
- le dimanche à 15h pour le site historique, à 16h30 pour l'expo de design

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation) des expositions et / ou du site historique
(FR / NL / ALLEM / ANGL).

+32 (0)65 61 39 02
reservations@grand-hornu.be

RESTAURATION

Dirigé par le Chef Olivier De Vriendt, ancien second du Chef Sang Hoon Degeimbre à l'Air du Temps, le restaurant **Rizom** propose une cuisine à la croisée des cultures.

info@rizom.be
www.rizom.be
+32 (0)65 61 38 76

L'asbl CID - centre d'innovation et de design au Grand-Hornu est subventionnée par la Province de Hainaut.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - secteur des arts plastiques.